



La revue pour l'histoire du CNRS

9 | 2003

Histoire du temps présent

L'histoire du temps présent en Italie

Valeria Galimi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/563>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.563

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 novembre 2003

ISBN : 978-2-271-06144-7

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Valeria Galimi, « L'histoire du temps présent en Italie », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 9 | 2003, mis en ligne le 27 octobre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/563> ; DOI : 10.4000/histoire-cnrs.563

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

L'histoire du temps présent en Italie

Valeria Galimi

- 1 Dans les pages suivantes, nous présentons une recherche en cours et un projet de longue haleine sur les modalités de construction et de développement du champ disciplinaire « histoire du temps présent » en Italie. Ce travail s'insère dans une enquête que l'Institut d'histoire du temps présent mène depuis longtemps dans le champ d'investigation européen, et à laquelle il a consacré des contributions publiées dans le bulletin de l'Institut en juin 2000¹.
 - 2 Le but du projet est d'analyser dans une approche comparée la notion d'histoire du temps présent dans le temps et dans l'espace. Dès 2000, un séminaire sur l'histoire du temps présent dans le passé est préparé, sous la direction de Henry Rousso, Patrick Garcia, François Dosse et Christian Delacroix. Il s'agit de comprendre comment, à différentes époques, s'est posée la question de l'écriture du passé proche². Si l'écriture de l'histoire récente dans l'immédiat après-guerre a été longtemps mise en relation avec le *Sonderweg* de chaque pays européen, il faudrait en revanche insérer les différences et les spécificités des cas nationaux dans un cadre européen³.
 - 3 Repenser la notion de contemporanéité, dans une ample perspective, est devenu plus urgent, après la fin du xx^e siècle et les mutations en cours de l'ordre politique international. De plus, ces sollicitations ont été stimulées par le développement de l'histoire de la recherche scientifique, comme la présente revue en témoigne.
 - 4 En effet, envisager le cas italien oblige à repenser l'Europe comme un continent dont l'histoire n'est pas seulement celle de l'axe franco-allemand, mais aussi celle de l'Europe méditerranéenne et balkanique⁴. Dans cette même optique, l'élargissement de l'Union européenne, en accélérant les contacts politiques et culturels avec l'Europe de l'Est, nous portera à inclure celle-ci dans notre vision de l'histoire européenne.
- Les caractères de l'histoire du temps présent en Italie
- 5 En premier lieu, il est nécessaire d'observer qu'en Italie la notion d'histoire du temps présent n'est pas utilisée couramment ; l'adjectif « contemporain » est préféré pour désigner la période allant du xix^e siècle à aujourd'hui.

- 6 Par ailleurs, en France, la notion d'histoire du temps présent a pris comme modèle la *Zeitgeschichte* allemande, afin d'indiquer que l'institut héritier du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale, l'IHTP, allait s'occuper du très contemporain : selon son cahier des charges, de la période de 1939 à nos jours⁵. En Italie, le débat s'est concentré récemment sur la dichotomie entre l'histoire contemporaine et l'histoire du xx^e siècle ; un débat qui a marqué le pas, après le passage du millénium et la suspension du projet d'introduire d'une façon systématique l'histoire du xx^e siècle dans l'année terminale de tous les cycles scolaires⁶.
- 7 Il ne faut pas considérer la présente recherche comme une réflexion sur les caractères de l'historiographie en Italie, exercice qui entraînerait une vaste exploration, à cause de la fragmentation des études effectuées et de la complexité du sujet ; il s'agit plutôt d'une contribution plus modeste à la compréhension des modalités de construction et de progrès d'un champ disciplinaire : histoire du temps présent/histoire contemporaine. L'analyse sera dirigée à l'aide de quatre indicateurs : 1) l'activité des instituts d'histoire et culturels extra universitaires (instituts d'histoire de la Résistance, instituts Gramsci, Feltrinelli, Einaudi, etc.) ; 2) la création des chaires d'histoire contemporaine dans les universités ; 3) celle des *corsi di laurea* en histoire contemporaine ; 4) l'activité des revues. Par ailleurs, la collaboration des historiens aux médias (presse, radio et télévision) et à l'édition mériterait d'être traitée d'une manière approfondie, bien que ce ne soit pas possible en cette occasion.
- 8 Il n'existe pas encore aujourd'hui de reconstruction de l'historiographie dans le panorama culturel de l'Italie républicaine. Les études dans ce domaine sont encore hétérogènes : des travaux sur la création des chaires d'histoire contemporaine ont été effectués, et des recherches récentes sur l'activité de chaque fondation ont été publiées.
- 9 Nous voudrions signaler l'importante contribution de la publication imminente en trois volumes des recherches effectuées sous la direction de Claudio Pavone sur les archives et les institutions culturelles italiennes, dans la section *Les sources de l'histoire contemporaine*, recherches encadrées dans le projet d'*Histoire de l'Italie au xx^e siècle* promue par l'*Istituto nazionale per la storia del movimento di Liberazione in Italia* (INSMLI).
- 10 Pour résumer les caractéristiques de l'histoire du temps présent en Italie, il faut mettre au premier plan une forte politisation, qui est considérée comme un trait particulier de l'historiographie italienne, après l'expérience du fascisme. Deuxièmement, les historiens du contemporain ont opéré en dehors des universités : pour ce qui concerne les chaires d'histoire contemporaine, la première naît en 1961 et jusqu'en 1970, l'Italie n'en compte que quatre.
- 11 Or, à cela s'ajoute un nombre considérable et très difficilement quantifiable de jeunes chercheurs, de titulaires de bourses d'étude offertes par des instituts et fondations privées, quelques chercheurs du CNR (*Consiglio Nazionale delle Ricerche*) et enfin des chercheurs non académiques, travaillant aux archives et dans les bibliothèques, ou dans des instituts culturels à caractère national ou local. La recherche en histoire contemporaine se développe pour longtemps en dehors des lieux propres à la recherche scientifique ; par conséquent, elle bénéficie d'une insuffisante visibilité académique et de maigres ressources⁷.
- 12 Enfin, il faut tenir compte du foisonnement des revues, souvent liées à un institut d'histoire, qui accueillent les premières ébauches des recherches en cours et la publication des recherches abouties. La revue d'histoire contemporaine est, par ailleurs,

un lieu de recueil des nombreuses réflexions méthodologiques, promues par l'historiographie d'après-guerre.

- 13 L'histoire du temps présent qui se développe dans la première phase de l'après-guerre – 1945-1970 – liée à la naissance des instituts et des revues, présente des traits communs, au delà des différences de positions historiographiques. Il s'agit d'abord de la priorité accordée à l'histoire politique, qui est fondée sur le consensus antifasciste et qui se donne comme objectif de légitimer les institutions démocratiques. Une histoire avant tout politique, qui voit dans son sein la formation de courants, liés aux courants politiques de la Résistance. La tradition *crociana*, néanmoins, garde une place de premier plan dans le développement de la discipline et maintient une influence considérable sur les positions de gauche et de droite.
 - 14 On peut donc conclure que l'histoire du temps présent en Italie dans l'immédiat après-guerre est le produit du traumatisme de l'expérience fasciste. Cela permet aussi de comprendre le rôle joué par l'historien Renzo De Felice, mis au centre du débat par l'historiographie qui se définit comme antifasciste⁸.
 - 15 La rupture représentée par 1968 n'engendre pas seulement un profond changement pour ce qui concerne l'organisation de la recherche dans la discipline – par l'essor de revues et de l'Université de masse – mais elle joue aussi un rôle fondamental pour le renouvellement historiographique. La relève générationnelle est le facteur principal de la naissance de l'histoire sociale et de la création de nouveaux champs de recherche : l'histoire orale, l'histoire des femmes, le rapport avec les sciences sociales – économie, sociologie, anthropologie –, la micro histoire.
- Jeunes sans passé : les instituts d'histoire dans l'après-guerre
- 16 Luisa Mangoni nomme la génération des hommes de culture italiens devant les décombres du *ventennio* fasciste « une génération sans passé ». Ranuccio Bianchi Bandinelli écrivait dans sa présentation de la nouvelle revue *Società* : « Pour cette raison, chacun de nous ne reconnaît pas son passé [...] Notre passé nous semble, désormais, la seule histoire incompréhensible de toutes les histoires de l'homme, et nous considérons plus proches de nous, je ne sais pas, la Renaissance et le XIX^e siècle, que les années tristes d'hier. Nous sommes sans armes devant le destin [...] et celui-ci ne nous a pas seulement déçus, il nous a plutôt vaincus⁹... ».
 - 17 À partir de l'après guerre, avec un nouveau climat politique, une nouvelle époque d'études historiques s'ouvre, grâce à la création d'instituts, au-delà de ceux plus traditionnels fondés par le fascisme au milieu des années 1930 (*Istituto storico del Risorgimento*, *Istituto per l'età moderna e contemporanea*), et à la publication de revues et d'ouvrages collectifs¹⁰. Autour de figures comme Federico Chabod et Delio Cantimori se sont formées des générations de jeunes chercheurs. L'essor de l'historiographie italienne, dans sa tradition libérale et dans la tradition marxiste, constitue un fascinant chapitre de l'histoire culturelle de la péninsule¹¹.
 - 18 Le désir de garder la mémoire de la Résistance vivante et d'en écrire l'histoire fut à l'origine de la création de l'*Istituto nazionale per la storia del movimento di Liberazione in Italia* en 1949¹². Dans les années qui suivirent, d'autres instituts furent créés, avec comme objectif principal de conserver le patrimoine documentaire d'un particulier et d'une culture politique : en 1951, à Rome, naît l'*Istituto Sturzo*, proche des positions de la démocratie chrétienne et en 1950, l'*Istituto Gramsci*, proche du parti communiste italien.

- 19 Une histoire à part est constituée par celle de l'*Istituto Italiano per gli Studi Storici*, fondé à Naples en 1946 par Benedetto Croce. L'institut – comme on peut le lire dans ses statuts rédigés par Benedetto Croce – eut pour but de mener les jeunes chercheurs « à l'approfondissement de l'histoire dans ses rapports substantiels avec les sciences philosophiques de la logique, de l'éthique, du droit, de l'économie et de la politique, de l'art et de la religion, lesquelles seules définissent et démontrent les idéaux humains et les valeurs, que l'historien est appelé à comprendre et dont il raconte l'histoire¹³ ». Cet institut, dirigé par Federico Chabod de 1947 à 1960, fut le premier institut de perfectionnement dans le domaine des études historiques et fut le promoteur, dans les années 1960 et 1970, de nombreuses initiatives et de rencontres consacrées à l'historiographie contemporaine, avec une représentation assez large de positions et d'écoles¹⁴. À travers le financement de la recherche et l'attribution de bourses d'études – les boursiers ont été plus d'un millier – des générations de chercheurs italiens ont été encouragées à poursuivre des études d'histoire ; l'*Istituto Croce* a été une importante référence, grâce notamment à la force que la tradition *crociana* a conservé au cours des années.
- 20 Puisqu'il n'est pas possible de parcourir les événements concernant la vie des instituts d'histoire en Italie, il suffit ici d'attirer l'attention sur leur fonction de suppléance des institutions étatiques par plusieurs aspects. D'abord, les instituts ont eu la fonction de garder et de faire l'inventaire du matériel documentaire récent, afin de le mettre rapidement à disposition des chercheurs. En deuxième lieu, ils tentèrent de combler le retard dans la mise à jour de la discipline à l'Université. Pour ce qui est des archives de la Résistance, il y eut un accord avec la *Sovrintendenza unica della Biblioteca e degli Archivi*, l'organisme responsable des archives, afin que les documents ne soient pas déplacés hors de leurs lieux propres ; la même direction des archives *di Stato* encourageait la mise à disposition des documents plus récents par d'autres institutions¹⁵.
- 21 Parmi les instituts, celui qui était le plus qualifié dans le secteur public était sans doute l'*Istituto italiano per l'età moderna e contemporanea* de Rome, dont les recherches ne dépassèrent presque jamais l'époque du *Risorgimento*. Sa bibliothèque mise à part, qui est une des meilleures en Italie dans ce domaine, cet institut n'a pas joué un rôle prééminent dans l'organisation et dans la promotion de la recherche en histoire contemporaine.
- 22 Les instituts exercèrent aussi une fonction de suppléance dans les spécialisations et dans les sujets de recherche qui n'étaient pas l'objet de l'historiographie universitaire. L'*Istituto Feltrinelli*, qui a son siège à Milan, avait comme but d'étudier l'histoire du mouvement ouvrier, à une époque où l'enseignement de celle-ci n'était pas assurée dans les programmes universitaires. Cet institut, avec la constitution d'une des plus grandes bibliothèques spécialisées en Europe qui possède les collections fondamentales pour la connaissance de l'histoire du mouvement ouvrier, naît sur l'initiative d'un particulier et donne lieu à un espace autonome pour la recherche et la réflexion sur l'histoire du temps présent, caractérisée par une forte politisation¹⁶.
- 23 L'*Istituto Gramsci* et l'*Istituto Sturzo* sont ancillaires par rapport aux partis de référence. D'autres instituts, proches de formations politiques de moindre poids, comme l'*Istituto Turati*, l'*Istituto Nenni* et l'*Istituto La Malfa*, restent plus marginaux dans la culture politique. En 1966, naquit à Turin la *Fondazione Luigi Einaudi*, qui a accueilli un nombre très élevé de chercheurs et a publié de nombreux volumes et documents consacrés à l'époque contemporaine, tout en promouvant l'organisation de séminaires et de colloques. Ces instituts, avec l'*Istituto per lo studio della società contemporanea*, créé à Rome en 1969, et

transformé, quatre ans plus tard, en *Fondazione Lelio e Lisli Basso*, continuent à avoir une intense activité pendant les années 1970¹⁷.

Le tournant des années 1970 : les revues

- 24 Les revues d'histoire contemporaine représentent, par leur nombre, un trait original de pluralisme et de vitalité de la culture italienne. Elles sont souvent liées à un institut : la création de *Studi storici*, dirigée par Gastone Manacorda et publiée par l'*Istituto Gramsci*, remonte à 1959¹⁸. La crise politique et culturelle de 1956 généra celle du *Movimento operaio*, la revue de l'*Istituto Feltrinelli* qui, dans les années suivantes, créera les volumes des *Annali*. Mais en 1958, sur l'initiative de chercheurs en grande partie collaborateurs de l'*Istituto Feltrinelli*, la *Rivista storica del socialismo* commença ses publications ; Renzo De Felice, même s'il ne s'est jamais montré généreux avec ce courant historiographique, reconnaissait néanmoins que « c'est à cette revue qu'il faut attribuer, bien qu'avec des débandades, la promotion et la publication des quelques études parmi les plus importantes d'histoire du mouvement socialiste et, en général, d'histoire contemporaine, apparues entre 1958 et 1968, ainsi que quelques débats [...] qui ont plus contribué à définir les caractères de l'historiographie marxiste dans la phase nouvelle ouverte en 1956¹⁹ ».
- 25 C'est dans les années 1970 que la plupart des revues apparaissent, suite au mouvement d'étudiants de 1968 et à l'exigence d'une plus grande connaissance et diffusion de l'histoire contemporaine. Le panorama des revues d'histoire plus récentes reflète un large éventail de positions et d'écoles propres au cas italien. Outre *Studi storici*, une autre revue déjà existante, *Il movimento di liberazione*, celle de l'INSMLI, subit, dans les années 1970, une importante transformation, marquée, en 1974, par le changement du titre en *Italia contemporanea* ; à partir de cette époque, elle se consacre non seulement à l'histoire de la Résistance, mais aussi à l'histoire du fascisme et du post-fascisme. Au cours de la décennie, deux revues voient le jour, revues qui auront un rôle prééminent dans le débat italien et qui ont été définies comme « un véhicule pour l'affirmation progressive d'un plein statut scientifique de l'histoire contemporaine en Italie²⁰ ». *Storia contemporanea* est animée par les collaborateurs de la chaire d'histoire contemporaine de Renzo De Felice auprès de l'université de Rome « La Sapienza », et dirigée par lui dès sa fondation en 1970. Elle publie de nombreuses recherches sur le fascisme italien menées par des étudiants et de jeunes chercheurs, et elle reste pour toute son existence jusqu'à la mort de son fondateur, l'expression de l'école *defelicianiana*.
- 26 La revue de Renzo De Felice renonce, dans une attitude polémique, à rédiger un éditorial ou un programme. Quinze ans après, l'historien romain écrira qu'il s'agissait d'une « période – les années 1970 – dans laquelle tout tendait à être fait sur la base de grandes (et souvent vides) déclarations de principe et de renouvellement radical et le travail, le travail sérieux et concret, était regardé avec compassion et parfois avec mépris²¹ ». Dans une intéressante revue de l'historiographie contemporaine italienne, il montrait, en 1979, l'orientation de son propre travail et de sa revue : il s'opposait avec force à l'historiographie marxiste et surtout à celle de la nouvelle gauche ; il dénonçait l'éclectisme et les dégâts causés par les mouvements de 1968, ainsi que le risque d'une excessive *contemporaneizzazione* des études historiques, jugées d'un niveau modeste et sans ampleur²².
- 27 La *Rivista di storia contemporanea*, dont la rédaction était composée par des collaborateurs de la chaire d'histoire contemporaine de Guido Quazza, auprès de l'université de Turin et des instituts de la Résistance, naît avec le but de s'occuper d'histoire des XIX^e et XX^e siècles

; elle est, d'abord, héritière des mouvements de 1968. Dans l'éditorial du premier numéro, la rédaction dresse un état des lieux de la discipline : « l'histoire contemporaine se présente, d'une part, comme une discipline jeune mais riche de résultats, et d'autre part, comme une discipline encore pauvre en ressources et instruments, qui permettent d'orienter de manière adéquate la discussion critique²³ ». Cette revue répond à la forte demande de mise à jour de la part des enseignants du secondaire et au climat de renouvellement de l'école ; en effet, l'histoire contemporaine n'était pas enseignée à l'école, de crainte d'aborder des sujets politiques. Ce propos de choisir l'école comme interlocuteur privilégié répondait à la conviction et à la demande faite par la société de comprendre les événements les plus récents. En s'opposant à un concept mystificateur d'objectivité, les rédacteurs exprimaient ces objectifs : « L'objet général de notre recherche est le problème du pouvoir dans la société contemporaine » ; il s'agissait d'animer la discussion autour de la réalité et de l'apparence de la démocratie. Le deuxième objectif était de créer une « liaison qui s'oppose à la division entre les enseignants d'histoire et les chercheurs en histoire, qui a pesé et a encore des conséquences négatives dans la recherche et dans la divulgation de cette dernière²⁴ ».

- 28 D'autres revues modifient leur configuration pendant la décennie, en donnant plus de place à l'histoire plus récente, notamment *Quaderni storici*, qui existe depuis 1966 et a introduit en Italie les thèmes de l'école des Annales, et *Società e storia*, fondée en 1978, qui sont parmi les plus importantes revues d'histoire sociale. La revue *Movimento operaio e socialista*, liée au centre d'études d'histoire sociale de Gênes, perd dès 1962 son caractère local, au profit d'une ouverture majeure aux problèmes d'histoire sociale du XX^e siècle ; en 1990, elle transformera son nom en *Ventesimo secolo*. À leur côté, un nombre assez élevé de revues d'histoire locale s'occupe de l'époque contemporaine ; presque tous les instituts de la Résistance locaux publient une revue, ou, pour ce qui concerne les plus petits, au moins un bulletin.
- 29 En 1982, apparaît l'importante revue *Passato e presente*, qui, depuis, constitue un lieu de débat incontournable. Dans les années 1990, les deux revues *Storia contemporanea* et *Rivista di storia contemporanea* terminent leurs publications et, avec elles, une expérience qui mériterait d'être analysée s'achève. De plus, dans ces dernières années, de nouvelles revues apparaissent : en 1997, *Nuova rivista contemporanea*, qui, après la mort de Renzo De Felice, regroupe une partie de son école et en 1998, *Contemporanea*²⁵.
- 30 Comme on l'a vu, ce sont les revues qui discutent de l'état de la discipline. Parmi de nombreuses interventions, nous nous limiterons à attirer l'attention sur deux bilans de l'organisation de la recherche historique en Italie. Dans le deuxième numéro de la *Rivista di storia contemporanea*, Nicola Tranfaglia offrait un panorama des études d'histoire et de l'organisation de la recherche. Il enregistrait un retard à propos de l'accès aux sources et une carence d'usuels, ainsi que de la mise à jour des bibliothèques spécialisées. Pour ce qui concerne les archives, seule la création du *Ministero dei beni culturali*, dont dépend la gestion des archives, après avoir été longtemps affectée au ministère de l'Intérieur et notamment aux préfets, permettra l'accès aux documents plus récents²⁶. Nicola Tranfaglia citait l'*Istituto Gramsci*, l'*Istituto Sturzo*, l'*Istituto italiano per l'età moderna e contemporanea*, à Rome ; la *Fondazione Einaudi* et le *Centro Gobetti* à Turin, l'*Istituto Croce* à Naples ; l'*Istituto nazionale per la storia del movimento di liberazione in Italia*, l'*Istituto Feltrinelli*, et l'*Istituto di studi politici internazionali* (ISPI) à Milan en tant que lieux de recherche et d'écriture de l'histoire du temps présent, répandus dans le territoire. Il faut aussi rappeler que le *Consiglio Nazionale delle Ricerche* (CNR), à travers trois comités – histoire,

philosophie, philologie ; droit, sciences politiques ; économie, sociologie, statistiques – finançait la plupart des recherches en cours en sciences humaines ; or, parmi les secteurs financés, l'histoire contemporaine était en bas de liste, précédant seulement l'histoire de la musique et l'histoire du théâtre. L'histoire contemporaine continuait à être traitée comme un « appendice mineur ou plus incommode » que d'autres disciplines, et Nicola Tranfaglia supposait que le « CNR reproduit la même structure de pouvoir que l'Université où l'histoire contemporaine n'est pas vraiment prise en considération²⁷ ».

- 31 En 1987, un important numéro de la revue *Movimento operaio e socialista* offre un bilan à travers des interventions à propos de plusieurs aspects de l'organisation de la recherche : le rapport avec les sciences sociales, les revues d'histoire, le rapport entre histoire, mémoire et subjectivité, la présence des historiens dans la société, la divulgation de l'histoire²⁸. Ces analyses montrent une discipline qui au niveau méthodologique est en plein essor, mais, encore une fois, on souligne le rôle marginal que l'histoire contemporaine continue à jouer dans la distribution des crédits publics – fondamentaux pour les facultés de lettres – attribuées à l'histoire plus récente²⁹.

Le cadre institutionnel : les chaires d'histoire et les *corsi di laurea*

- 32 La question des enseignements d'histoire contemporaine est insérée dans un cadre d'immobilisme total de l'Université italienne, qui change à peine suite à la loi de 1981 de réforme de l'enseignement. La seule nouveauté est la création des *corsi di laurea*, les cours de maîtrise, qui, en 1985, était au nombre de huit. Le *corso di laurea* en histoire prévoyait l'introduction d'un diplôme (*laurea*) en histoire, qui, en réalité, n'a jamais eu un vrai caractère de spécialisation reconnue : pour enseigner l'histoire dans le secondaire, les *laureati* en philosophie sont encore préférés, la chaire étant d'histoire et de philosophie.
- 33 L'enseignement de l'histoire contemporaine fut inauguré en 1961 par Giovanni Spadolini – futur président du Conseil – auprès de la faculté des sciences politiques de l'université de Florence, et jusqu'en 1968, il resta isolé. Entre 1968 et 1971, trois chaires sont créées, attribuées à Gastone Manacorda (Catania, *Lettere e filosofia*), Renato Mori (Rome, *Scienze politiche*) et à Pasquale Villani (Naples, *Lettere e filosofia*)³⁰. Ce domaine est devenu l'un des plus considérables, au niveau institutionnel et culturel, dans le cadre du savoir historique ; les chaires seront au nombre de 34 en 1978 et 48 en 1983³¹. Il faut aussi signaler l'expansion, surtout à la fin des années 1970, de l'histoire économique et sociale, « unanimement indiquée comme protagoniste du renouvellement des études d'histoire du XX^e siècle³² ».
- 34 Selon une mise en fiche des enseignements d'histoire activés dans les universités depuis les années 1950-1951 dans les différentes facultés (lettres et philosophie, sciences politiques, droit, économie, langues étrangères), il ressort que le changement principal est la grande augmentation des enseignements, due, en ce qui concerne tant l'histoire que les autres disciplines, à la croissance de l'Université de masse. Le tournant est représenté par la décennie 1960-1970 ; le domaine qui croît le plus pendant 30 ans est l'histoire contemporaine, car il part de zéro³³.
- 35 Le début des années 1970 constitue un tournant aussi pour la création du *corso di laurea* en histoire, institué à partir de 1972, après deux années d'expérimentation au sein de la faculté des lettres de Gênes³⁴. Durant l'année universitaire 1977-1978, six cours existaient déjà auprès des universités de Gênes, de Trieste, de Bologne, de Pise, de Sienne et de Cosenza. Bien que le nombre des inscrits au *corso di laurea* en histoire soit limité – 1 363 étudiants sur 212 000 inscrits –, dans la même année, les professeurs d'histoire moderne

et contemporaine avaient dirigé plus de 60 % des mémoires de maîtrise dans les facultés de sciences humaines, ce qui indique une attention portée à la discipline, même à l'intérieur de parcours plus différenciés³⁵.

- 36 L'autre nouveauté est constituée par la création, dans les années 1980, des *dottorati di ricerca*, la première étape d'un parcours de spécialisation et de professionnalisation de la discipline ; cet aspect est fondamental si l'on se propose de mener notre analyse jusqu'à aujourd'hui³⁶.
- 37 Dans ces pages, il n'a pas été possible d'approfondir les quatre aspects – à l'aide des quatre indicateurs –, afin d'examiner la construction et le développement de l'histoire du temps présent en Italie et en Europe. Ces aspects que l'on a esquissés rapidement – l'activité des instituts d'histoire, les chaires d'histoire contemporaine et des *corsi di laurea* – sont mieux connus grâce à des enquêtes et des discussions promues et publiées par des revues. Pour ce qui concerne la collaboration des historiens à la presse et aux médias, tout reste à faire³⁷. Le rapport entre les historiens et les médias s'entrelace avec la manière dont la présentation de l'histoire contemporaine est faite par les médias, les journaux et la télévision. Ce qui nous renvoie à « l'usage public » de l'histoire qui est d'actualité partout en Europe. Le rôle joué par les historiens en tant que consultants dans l'édition n'est pas très connu ; on peut penser à l'activité de l'éditeur Einaudi et au succès des ventes de la *Storia d'Italia*, qui est présente dans beaucoup de foyers italiens. Il s'agit donc d'analyser l'édition italienne, tout à fait particulière, où le nombre des lecteurs assidus est encore aujourd'hui restreint et où l'édition même, surtout pour les ouvrages très ponctuels, nécessite des financements externes (universités, CNR, etc.).
- 38 Voilà un autre élément de spécificité qui contribue à la construction de la notion d'histoire du temps présent en Italie dans l'après-guerre. Nous avons énuméré d'autres éléments spécifiques au contexte italien : le caractère de forte politisation, la création des instituts d'histoire et leur fonction de suppléance, le foisonnement des revues, la distribution des centres de recherche sur le territoire, le lent chemin de la reconnaissance académique de la discipline. Cette histoire, néanmoins, reste encore à écrire.

NOTES

1. Dossier *L'histoire du temps présent, hier et aujourd'hui*, *Bulletin de l'Institut d'histoire du temps présent*, n° 75, juin 2000, avec des contributions de H. Rousso, P. Lagrou, D. Voldman, V. Galimi, B. Stora. Voir aussi P. Lagrou, « Historiographie de guerre et historiographie du temps présent : cadres institutionnels en Europe occidentale (1945-2000) », in *Bulletin du Comité international d'histoire de la Seconde Guerre mondiale, The Second World War in the XXth century history*, Oslo, August 11-12, 2000, n° 30-31, pp. 191-215.
2. Séminaires : « Figures de l'épistémologie de l'histoire : l'histoire du temps présent à l'épreuve du passé », 2002-2003, interventions de F. Hartog, N. Le Roux, M. Sot, P. Boucheron, J.-L. Fournel, J. Guilhaumou, J.C. Zancarini, O. Dumoulin, R. Frank, C. Gauthier, A. Corbin, S.A. Goldberg, H. Martin, P. Bouretz, H. Bruhns.

- 3.P. Lagrou, « Historiographie de guerre... », *op. cit.*
- 4.Voir le dossier dirigé par J. Aróstegui, « *Historia y Tiempo Presente. Un nuevo horizonte de la historiografía contemporánea* », *Cuadernos de Historia Contemporánea*, n° 20, 1998 (interventions de F. Bédarida, M. Trebitsch, P. Díaz Barrado, M. Vilanova, J.-P. Rioux, W. Bernecker). Voir aussi le numéro consacré à « Espagne : la mémoire retrouvée (1975-2002) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 70, avril-juin 2003.
- 5.Sur cet aspect, voir M. Trebitsch, « La quarantaine et l'An 40 », in *Écrire l'histoire du temps présent*, Paris, CNRS ÉDITIONS, 1993, pp. 63-76 et H. Rousso, *La hantise du passé, entretien avec P. Petit*, Paris, Texuel, 1998, pp. 50-84.
- 6.Sur histoire contemporaine/histoire du xx^e siècle, voir V. Galimi, « De l'histoire de la Résistance à l'histoire du xx^e siècle : l'Istituto nazionale per la storia del movimento di Liberazione in Italia et les instituts associés », *Bulletin de l'Institut d'histoire du temps présent*, n° 75, juin 2000, pp. 55-68. La réforme scolaire de l'actuel gouvernement prévoit de fait un rôle plus marginal de l'histoire du xx^e siècle, au profit de la période du *Risorgimento* et de la formation de l'identité nationale.
- 7.Pour un bilan rapide, voir G. Gemelli, « La recherche en dehors de l'Université dans l'Italie des années 1960 et 1970 : le cas des sciences sociales », *La Revue pour l'histoire du CNRS*, n° 3, novembre 2000, p. 22-29 et M. Legnani, « *L'organizzazione della ricerca storica in Italia* », in M. Legnani, *Al mercato della storia. Il mestiere di storico tra scienza e consumo*, écrits recueillis par L. Baldissara, S. Battilossi, P. Ferrari, Roma, Carocci, 2000, p. 29-56.
- 8.Voir G. Santomassimo, *Il ruolo di Renzo De Felice*, in E. Collotti (dir.), *Fascismo e antifascismo. Rimozioni, revisioni, negazioni*, Roma-Bari, Laterza, 2000, p. 415-429.
- 9.R. Bianchi Bandinelli, *Società*, n° 4, p. 5, cité in L. Mangoni, *Civiltà della crisi. Gli intellettuali fra fascismo e antifascismo*, in *Storia dell'Italia repubblicana*, v. I, *La costruzione della democrazia. Dalla caduta del fascismo agli anni cinquanta*, Turin, Einaudi, 1994, p. 617-718.
- 10.M. Baioni, « *Fascismo e Risorgimento. L'Istituto per la storia del Risorgimento italiano* », *Passato e presente*, n° 41, mai-août 1997, p. 45-75.
- 11.Voir, entre autres, F. Chabod, *L'Italie contemporaine. Conférences faites à l'Institut d'études politiques de l'université Paris-Sorbonne*, Paris, FNSP, 1950 ; D. Cantimori, *Studi di storia*, Turin, Einaudi, 1959 ; *Politica e storia contemporanea. Scritti 1927-1942*, sous la direction de L. Mangoni, Turin, Einaudi, 1991.
- 12.Voir E. Collotti, « *L'INSMLI e la rete degli istituti associati. Cinquant'anni di vita* », *Italia contemporanea*, n° 219, 2000, p. 181-191 et V. Galimi, « De l'histoire de la Résistance... », *op. cit.*, p. 55-68.
- 13.B. Croce avait en projet de créer un institut d'histoire dès 1939 ; voir G. Sasso, « *Sulla genesi dell'Istituto Italiano di Studi storici. La ricerca del primo direttore* », *Annali dell'Istituto di Studi storici*, a. X, 1987-1988, p. 327-391.
- 14.La collection de l'Istituto Croce, publiée par Laterza jusqu'en 1950, ensuite par sa propre maison d'édition, et après par Il Mulino, comprend, entre autres, R. Romeo, *Il Risorgimento in Sicilia* et le premier volume de R. Vivarelli, *Le origini del fascismo*.
- 15.. G. Grassi (dir.), *Resistenza e storia d'Italia. Quarant'anni di vita dell'Istituto nazionale e degli istituti associati. Annuario 1949-1989*, préface de G. Quazza, Milan, Angeli, 1993.
- 16.D. Bidussa, « *La biblioteca Feltrinelli dall'accumulazione originaria alla nascita degli annali (1950-1959)* », *Studi storici*, année 40, 1999, n° 4, p. 945-991 ; C. Feltrinelli, *Senior service*, Milan, Feltrinelli, 1999 ; Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, *Archivi, biblioteca, attività scientifica*, Milan, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, 2002.
- 17.Sur cet aspect, voir F. Lussana, « *Politica e cultura negli anni settanta : Istituto Gramsci, la Fondazione Basso e l'Istituto Sturzo* », *Studi storici*, octobre-décembre 2001, p. 885-928.

18. *Studi storici*, revue trimestrielle, année 1, 1959-1960, n° 1, Istituto Gramsci editore, directeur Gastone Manacorda.
19. R. De Felice, « *La storiografia contemporaneistica italiana dopo la seconda guerra mondiale* », *Storia contemporanea*, 1979, n° 2, p. 91-108.
20. M. Palla, « *Due poli del dibattito e della ricerca : « Storia contemporanea » e Rivista di storia contemporanea* », *Storia contemporanea oggi. Per una discussione, Il movimento operaio e socialista*, année X, 1987, n° 1-2, p. 64.
21. R. De Felice, « *Quindici anni dopo* », *Storia contemporanea*, décembre 1984.
22. R. De Felice, « *La storiografia contemporaneistica italiana dopo la seconda guerra mondiale* », *Storia contemporanea*, 1979, n° 2, p. 91-108. Sur R. De Felice, voir le tout récent portrait tracé par E. Gentile, *Renzo De Felice. Lo storico e il personaggio*, Rome-Bari, Laterza, 2003.
23. *Editoriale*, *Rivista di storia contemporanea*, n° 1, janvier 1972, p. 1.
24. *Ibidem*.
25. On peut voir la présentation du projet éditorial de la revue et l'entretien avec le directeur Francesco Traniello publiée dans *Histoire&Sociétés*, n° 3, 3^e trimestre 2002, p. 100-101.
26. La question de la gestion et de la consultation des archives en Italie est très complexe ; il suffit de signaler que la loi qui empêche de consulter les documents avant 50 ans est toujours en vigueur.
27. N. Tranfaglia, « *Gli studi di storia contemporanea : appunti sull'organizzazione della ricerca* », *Rivista di storia contemporanea*, n° 1, janvier 1972, p. 146.
28. *La storia contemporanea oggi : una discussione*, *Movimento operaio e socialista*, n° 1-2, 1987, sous la direction de T. Detti, N. Gallerano, T. Mason ; articles de N. Gallerano, M. Revelli, T. Mason, M. Palla, P. Di Cori, A. Rossi-Doria, M. Moretti, M. Flores, J. Petersen. D'autres interventions de M. Legnani, M. Salvati, N. Tranfaglia, J.L. Robert, R. Monteleone et A. Gibelli ont suivi dans les numéros 1 et 2 de 1988.
29. Voir, à titre d'exemple, M. Moretti, « *Per una indagine sulla "presenza" degli storici nella società e nella cultura italiana* », in *La storia contemporanea...*, op. cit., p. 99-111.
30. Le cas des concours est plus complexe que ce qui ressort des listes des effectifs. En 1961, Gabriele De Rosa et Aldo Garosci passent le concours, avec Spadolini. Des chaires avec d'autres intitulés (d'histoire générale et d'histoire moderne et contemporaine) sont attribuées à ces deux premiers. Au deuxième concours, Renzo De Felice, Gastone Manacorda et Renato Mori ont réussi ; les vainqueurs du troisième, en 1972-1973 furent Roberto Vivarelli, Enzo Collotti et Gaetano Arfé.
31. M. Scardozzi, « *Gli insegnamenti di storia nell'università italiana (1951-1983) tra immobilismo e frammentazione* », *Quaderni storici*, n° 59, année XX, n° 2, août 1985, p. 619-629 ; M. Moretti, « *Qualche notizia su cattedre e discipline storiche nelle università italiane (1951-1983)* », *Quaderni storici*, n° 60, année XX, n° 3, décembre 1985, p. 891-906.
32. M. Moretti, « *Qualche notizia...* », op. cit., p. 896.
33. M. Scardozzi, « *Gli insegnamenti...* », op. cit., p. 622.
34. Voir les intéressantes considérations du promoteur du *corso di laurea* à Gênes, L. Bulferetti, « *Esperienze e prospettive dei corsi di laurea in storia* », *Bollettino della Società degli storici italiani*, n° 27-28, 1977/1978, p. 442-450. Voir aussi G. Marongiu, « *Laurea in storia e sbocchi professionali : considerazioni in prospettiva* », *Ivi*, pp. 451-459.
35. Voir M. Legnani, « *L'organizzazione della ricerca storica in Italia* », in *Al mercato della storia. Il mestiere di storico tra scienza e consumo*, sous la direction de L. Baldissara, S. Battilossi, P. Ferrari, Rome, Carocci, 2000, p. 49-51.

36. Un état des lieux de la recherche – les doctorats, les concours, les chaires, le financement à la recherche etc. – est publié chaque année dans l'*Annale de la Società italiana per lo studio della storia contemporanea* (Sissco), qui accueille environ 400 membres (www.sissco.it) et qui organise tous les deux ans *I cantieri di storia*, un colloque où les recherches en cours et les résultats récents sont présentés.

37. On trouve des considérations intéressantes à ce propos chez M. Moretti, « *Per una indagine sulla « presenza » degli storici nella società e nella cultura italiana* », in *La storia contemporanea oggi...*, op. cit. qui commente une recherche sur les collaborations des historiens à la RAI et au quotidien *La Repubblica*.

RÉSUMÉS

Contemporary History in Italy

The present article analyzes the development and modalities of construction of a disciplinary field in Italy shortly after the Second World War: the history of the present. This rapid reconstruction of that history focuses on four indicators: ¹⁾ the activity of historical and cultural institutes not related to universities (the historical institutes of the Resistance and the Gramsci, Feltrinelli and Einaudi Institutes, among others); ²⁾ the creation of university chairs in contemporary history; 3) the activity of the *corsi di laurea* in contemporary history ; and 4) the contributions of reviews.

In order to resume the characteristics of contemporary history in Italy, one must bring to the forefront the considerable politicization – considered as a particular trait of Italian historiography – after the experience of fascism. The various historical institutes spread throughout the country, which were created in order to conserve the documentary heritage of an individual or of a political culture, fulfilled for a very long time the role of deputy for the dissemination of recent sources, and for specializations and more innovative subjects of research (social history, oral history, gender studies and the history of the workers' movement).

Moreover, contemporary historians operated outside the university framework: as regards chairs of contemporary history, the first was established in 1961, and until 1970 Italy had only four. But to this number must be added a considerable yet difficult-to-quantify number of young researchers, recipients of grants offered by institutes and private foundations, a few researchers from the CNR (*Consiglio Nazionale delle ricerche*) and finally non-academic researchers working for archives, libraries or in local or national cultural institutes. Research in contemporary history developed for a long period outside the scientific research scene; consequently, it suffered from insufficient academic visibility and meager resources.

Finally, one must consider the abundance of reviews, often linked to historical institutes, which welcomed the anticipations of research still underway and the publication of completed research. *La revue d'histoire contemporaine* was, moreover, a venue for collecting considerable methodological thought advocated by postwar historiography.

INDEX

Mots-clés : historiographie, histoire, temps présent, Italie, histoire contemporaine, chaire d'histoire, corsi di laurea

AUTEUR

VALERIA GALIMI

Valeria Galimi est actuellement titulaire d'une bourse post-doctorale du CNR italien à l'université de Pise et enseigne l'histoire culturelle du XX^e siècle à l'université de Rome « La Sapienza ». Elle a soutenu en 2001 à la Scuola Superiore S. Anna (Pise) une thèse consacrée à l'antisémitisme en France pendant les années 1930 sous la direction de Enzo Collotti (*Gli ebrei contro la nazione. Culture e pratiche dell'antisemitismo nella Francia degli anni Trenta*, Milan, Unicopli, sous presse). Ses recherches portent aussi sur l'antisémitisme et la persécution des Juifs en Italie. Elle a publié de nombreux articles dans des revues et ouvrages collectifs. Elle est chercheur associé de l'Institut d'histoire du temps présent (CNRS).